



JACQUES PRÉVERT

ŒUVRES

SOLEIL
DE NUIT

AQUARELLES

DE

FOLON

ÉDITIONS ANDRE SAURET

*Edition préparée par Arnaud Laster avec le concours de Janine Prévert
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*

© EDITIONS GALLIMARD, 1980

Printed in Italy

SOLEIL DE NUIT, pour manifester, au-delà de la mort et au milieu même de la nuit, la présence vivante et rayonnante de Jacques Prévert, de son humour éclatant, de sa tendresse chaleureuse mais aussi de ses colères ardentes.

Soleil de nuit, parce que cette image, apparue dans « Lumières d'homme », premier poème du présent recueil, désigne aussi, un peu plus tard et ailleurs, le mystérieux éblouissement de l'amour.

Soleil de nuit, tel est le titre sous lequel nous avons cru bon de réunir des textes écrits par Jacques Prévert entre 1936 et 1977. Certains, comme c'était le cas dans ses recueils précédents, avaient déjà paru isolément dans des revues ou dans des albums de luxe et autres éditions à tirage limité, mais beaucoup, surtout parmi les plus récents, sont inédits.

Nos remerciements vont d'abord à Madame Jacques Prévert qui a généreusement mis à notre disposition de nombreux manuscrits et qui a si efficacement contribué à leur déchiffrement ; et puis à tous ceux qui, à un moment ou à un autre de l'élaboration de ce recueil, nous ont apporté leur aide.

ARNAUD LASTER

Ma vie n'est pas derrière moi
ni avant
ni maintenant
Elle est dedans.

LUMIÈRES D'HOMME

LUMIÈRES D'HOMME

Somnambule en plein midi
même la viande sur la fourchette
même la fourchette à la main
toujours très près des camarades
mais si loin tout de même si loin
et donner la pâtée au chien
mais je voyais la pâtée s'enfuir
le chien courir le long du mur
et j'entendais ses soupirs
et le chien voyait ma lumière
mon astre
et laissait la pâtée courir
j'avais cette lumière là sur moi
comme ça
mais ce n'était pas
ma lumière
elle était là comme ça
j'aurais voulu
j'ai tout essayé
j'aurais voulu m'en débarrasser... partager
mais elle brûlait tout le monde

personne n'en voulait
mais
si je la mettais en veilleuse
tout le monde applaudissait
lumière couleur de lanterne sourde
petite lampe sans danger
elle plaisait
mais la grande lueur de l'indifférence avouée
le vrai lampadaire
le bec de gaz saignant
contre lequel l'amour saignant se cogne
se blesse
se tue
sans vraiment mourir
la comète
le grand rat de cave que chacun porte dans sa poitrine
l'inquiétante et magnifique lueur
cette braise
personne presque personne n'en veut...
petits mensonges lumineux couleur de vérité lumineuse
vérités verroteries
lumière béate de l'homme franc qui vous regarde bien en face
salamandre installée dans le front du penseur
bois et charbons
petits briquets de l'amitié
feux de paille
feux de poutres
feux de joie
de Bengale et de tout bois
allumettes
brindilles
boulets bernots
comme vous plaisez !
ne croyez pas que je pousse le cri du ver luisant qui s'excuse de briller
ou la plainte déchirante du cul-de-jatte qui voudrait patiner
non...

je hurle à la lumière avec de l'encre et du papier
le soir tard
et je crie
tout de même
il y a la lumière
chacun a sa lumière
et le monde crève de froid
le monde a peur de se brûler les doigts
évidemment
c'est la lumière qui brille qui brûle qui fait cuire
et qui glace le sang
c'est la grande omelette surprise
le soleil avec des caillots de sang
lueur du cœur
lueur de l'amour
lueur
oh il faut la poursuivre cette lueur aveuglante
elle existe
elle crève les yeux
mais s'il faut que les yeux crèvent pour tout voir
crevez les yeux

c'est la lumière vivante que chacun porte en soi
et que tout le monde étouffe pour faire comme tout le monde
lumière défendue
tu grilles ceux qui t'approchent
ceux qui veulent te prendre
mais tu les aimes
lumière vivante
la vie c'est toi
la vie vivante qui marche en avant
en revenant sur ses pas
qui marche tout droit qui fait des détours et qui n'en fait pas
soleil de nuit
lune de jour

étoiles de l'après-midi
battements de cœur avant l'amour
pendant l'amour
après l'amour
grande lumière dans l'œil du porc qui fait l'amour
lumière telle que sans abat-jour
lumière brute lumière rouge
lumière crépusculaire
indifférente avide passionnée
lumière du printemps si douce
lumière d'enfant
toujours la même lumière cruelle et lucide
mais parfois si belle
visages qui vous approchez
yeux fermés
bouches ouvertes
tout tourne et tout flambe
vos deux têtes
tête de garçon
tête de fille
vos deux têtes tournent et oublient...
c'est un astre
un instant
une victoire
une prise
éclair obscur du mauvais temps
feux follets de la morale
croix de feu
pétards mouillés
ciboires bien astiqués
malheureux petits soleils de cuivre
hostensoirs
comme ils sont ridicules et blêmes vos rayons
lorsque la lumière de celle qui aime l'amour
rencontre la lumière de celui qui aime l'amour
drôle d'incendie

peu importe sa durée
toujours hier demain bonjour bonsoir autrefois jamais toujours
et vous-même
qu'est-ce que ça fout pourvu que ça flambe.

SOUDAIN LE BRUIT

Soudain l'homme se réveille
au milieu de la nuit
il est saisi par le malaise
et il écoute malgré lui
le silencieux vacarme de l'angoisse
le bruit qui ne fait pas de bruit
le silence qui hurle à la mort
dans le grand coquillage de la nuit
ce bruit aphone... ce bruit de cendres...
l'homme tente vainement de se défendre contre lui
mais le bruit continue son terrible et calme petit bruit
de bruit qui ne fait aucun bruit
alors l'homme saute à bas du lit
il ouvre la fenêtre
il demande à la rue de faire quelque chose
il la supplie de faire du bruit
du vrai bruit vivant comme la vie
mais la rue reste muette comme une lanterne sourde
muette comme une chouette qui serait muette
comme une palourde
la fenêtre donne sur un cimetière

un mur avec derrière sous terre des morts
et pas un chat
seulement le bruit qui ne fait pas de bruit
et qui se promène dehors
dans le paysage de la mort
dans le paysage de la nuit
et l'homme se cogne la tête contre le mur
son sang jaillit
comme une source
une source qui ne fait pas de bruit
et l'homme entend toujours l'atroce murmure
la froide clameur de l'insomnie
et vaincu comme un homme qui meurt
il s'écroule sur le tapis
soudain
les oiseaux du Père-Lachaise se réveillent et déchirent la nuit
et le soleil aussi se lève
pâle comme les gens qui n'ont pas dormi
où donc a-t-il passé la nuit
peut-être chez les filles du malaise
là-bas... très loin... en malaisie
l'homme se relève aussi
saignant et grelottant du froid de la nuit
il se cramponne à la barre d'appui
il regarde le soleil briller
rescapé du naufrage de la nuit
il écoute tous les bruits de la vie
il est bouche bée
émerveillé
son visage est ensanglanté
il sourit.

RAOUTAS

Deux personnes dans le monde te connaissent Raoutas
deux seulement
mais toi tu connais beaucoup de choses
tu as le vrai savoir-vivre
ce qu'il faut faire tu le fais quand il faut le faire
tu le fais
tu n'en fais pas un plat
tu le fais et puis tu t'en vas
tu entres dans la chambre quand les êtres souffrent la nuit
tu les caresses avec ton énorme patte
et puis tu t'en vas
avec ton copain
le nain
83 centimètres
il porte une grande pèlerine
et il a de grands projets
le nain
très souvent vous partez tous les deux
en canoë autour des îles
dans le golfe du Morbihan
et quelquefois vous emmenez Crocodile